

Ténégria

Couverture réalisée par : Leila BOUSLAMA - Chez CLM

Dépôt légal : Avril 2019

Copyright © 2019 Séverine SILBERT

Tous droits réservés.

ISBN-13 : 979-10-359-0589-7

Ténégria
Tome 2 : La voleuse

Séverine SILBERT

À ma maman

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier mon compagnon et mes enfants qui me laissent du temps pour que je me consacre à ma nouvelle passion qu'est l'écriture.

J'ai une pensée particulière pour mes quatre bêtas lectrices, Carole, Isabelle, Aurélie et Aurélie qui me soutiennent depuis le premier tome et qui me permettent de m'améliorer grâce à leurs conseils et remarques. Merci les filles, ce livre est un peu le vôtre !

Je remercie aussi particulièrement ma correctrice Isabelle pour son sérieux et son excellent travail.

Une nouvelle fois, merci à toi, Leila pour cette sublime couverture, tu as totalement perçu mon univers.

Et puis, merci à vous lecteurs de continuer l'aventure avec moi. J'espère que ce second tome vous plaira.

Prologue

Londres, octobre 1859

– Vous souhaitiez me voir, père ? demanda Melchior tout en refermant soigneusement la porte.

– Oui, fils. Assieds-toi. Je termine ce courrier urgent et je suis à toi.

Il s'exécuta et en profita pour détailler le domaine privé de son dernier parent. Cet endroit où, enfant, il lui était interdit d'entrer et qui n'avait jamais cessé de l'intriguer. Encore aujourd'hui, malgré ses vingt-neuf ans, il se sentait impressionné par la sobriété, l'état impeccable de la pièce et par la quantité phénoménale de livres remplissant les bibliothèques en acajou recouvrant la plupart des murs. L'odeur s'y dégageant, un mélange de cuir, de cire et de tabac (le seul vice de son père) avait un aspect réconfortant.

Son regard glissa lentement sur l'homme assis derrière son bureau, occupé à noircir de sa plume, une feuille de papier. Les cheveux grisonnants, un corps toujours

ferme et musclé malgré son âge, Joseph Matharel possédait un physique intimidant. Pourtant, ceux qui le côtoyaient savaient qu'il faisait rarement preuve de violence. Étant un Exécuteur, ce dernier avait très tôt appris à canaliser ses émotions afin de ne jamais se laisser submerger par la Bête blottie à l'intérieur de son esprit. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il était inoffensif. Bien au contraire, il pouvait rapidement devenir dangereux, particulièrement envers ceux qui avaient le malheur de s'en prendre aux membres de sa famille.

Sa tâche enfin terminée, son père le dévisagea d'un air grave quelques secondes avant de lui sourire tristement et de se lever. Melchior appréhenda immédiatement la suite de leur entretien.

Il l'observa se diriger vers une petite table, sur laquelle une bouteille de cognac était accompagnée de plusieurs verres en cristal soigneusement disposés.

Joseph en remplit deux avant d'en proposer un à son fils et de se réinstaller dans son fauteuil.

Ils dégustèrent leur boisson sans prononcer le moindre mot jusqu'à ce que le plus âgé des deux finisse par rompre le silence.

– J'ai reçu hier une importante missive de la reine Abigaïl. Soucieux de ne pas gâcher cette journée spéciale, j'ai gardé l'information pour moi, malheureusement, je ne peux retarder cette discussion plus longtemps.

Melchior posa son verre sur le bureau et attendit nerveusement la suite.

– Je vais devoir m’absenter quelques semaines. Notre souveraine requiert ma présence à ses côtés au plus vite. Elle craint pour la sécurité du royaume et rassemble les Surnaturels les plus influents afin de former un conseil. J’ai l’intention de prendre la route dès demain. Je compte sur toi pour me remplacer durant cette période.

En face, Melchior peinait à conserver un air impassible tant son corps tremblait en réponse à cette annonce. Ainsi le destin auquel il cherchait à échapper depuis tant d’années avait fini par le rattraper. Lui, qui n’aspirait qu’à la liberté, se retrouvait désormais contraint de devenir une autre personne, un homme qu’il ne voulait pas être, pire qu’il ne méritait pas d’être.

– Je préférerais vous accompagner, père. Si les craintes de la reine sont fondées, le trajet pourrait s’avérer dangereux.

Il fit une légère pause avant de continuer.

– Louis pourrait gérer les affaires courantes en attendant.

Joseph Matharel soupira intérieurement. Il devinait parfaitement les intentions de son aîné. Il n’était pas né de la dernière pluie et avait rapidement compris que celui-ci ne souhaitait pas lui succéder quand viendrait l’heure pour lui de rejoindre son épouse.

Jusqu'à présent, il avait veillé à le former à ses futures tâches sans le noyer sous les responsabilités, lui permettant ainsi d'avoir une jeunesse sereine et heureuse. Malheureusement, aujourd'hui, il n'avait plus le choix, son fils devait se préparer à être chef.

– Melchior, tu sais pertinemment que je ne peux pas répondre favorablement à ta proposition. Je ne suis pas aveugle, et je suis conscient de ton aversion à me remplacer, mais tu es venu au monde le premier, ce qui a tracé ton destin. Sois cependant rassuré, ce ne sera pas très long, quelques semaines tout au plus. Je serais très vite de retour.

– Je ne suis pas digne de vous suppléer, répliqua Melchior en serrant les dents, les épaules voûtées.

Joseph se leva et alla rejoindre son fils dont la détresse lui brisait le cœur. Il s'accroupit afin de mettre leurs visages à la même hauteur et parla le plus distinctement possible.

– Je t'interdis de penser une telle ineptie. Tu es un homme droit, intelligent et intègre, tu possèdes donc toutes les qualités pour diriger.

Surpris par la hargne dans les paroles de son père, Melchior redressa la tête et ravala les propos acerbes qui menaçaient de jaillir. Il était un vampire et il ne devait surtout pas montrer sa faiblesse, s'il voulait faire honneur à son mentor.

– Prenez au moins Louis avec vous, voyager seul n'est pas prudent.

– Non, je préfère éviter d’avoir à vous séparer. À deux, vous êtes plus forts, riposta Joseph en se relevant. Le sujet est clos, ajouta-t-il fermement en voyant Melchior s’apprêter à protester.

Puis il alla se placer devant la fenêtre, tournant le dos à son fils.

– J’aimerais que tu me fasses une promesse, annonçait-il avant de lui faire face de nouveau. Il s’agit de celle que j’ai faite moi-même à ta mère sur son lit de mort.

– Laquelle ?

– Quoi qu’il puisse arriver dans les semaines et les années à venir, je souhaite être sûr que tu ne cesseras jamais d’essayer d’être heureux. Avec ton frère, vous avez tous les deux fait mon bonheur et je désire la même joie pour vous.

Melchior n’apprécia pas du tout la demande de son père qui sonnait comme un adieu.

– Vous ne comptez pas revenir, n’est-ce pas ?

Ce dernier sourit.

– Bien sûr que si ! Seulement, je tiens à partir rasséréner, d’où ma requête. As-tu l’intention d’y répondre ? insista-t-il.

Melchior secoua la tête de dénégation.

– C’est impossible, je serai incapable de la respecter.

L’expression de Joseph se rembrunit.

– Je ne tolérerai aucun refus ! Quoi que tu ressenties aujourd’hui, il est hors de question de te laisser gâcher ta vie. C’est pourquoi tu ne sortiras pas de ce bureau sans me

donner ta parole.

Melchior voulut répondre à nouveau par la négative, mais devant l'air autoritaire de l'Exécuteur il ne put qu'acquiescer.

– C'est d'accord, je vous le promets, concéda-t-il.

Satisfait, le duc sourit.

– Parfait. Maintenant, tu devrais aller rejoindre les autres. Je viendrai vous dire au revoir un peu plus tard, j'ai encore quelques affaires à régler avant de quitter la ville.

Melchior opina et se leva. Avant de sortir, il regarda anxieusement une dernière fois son père qui ne faisait déjà plus attention à lui, occupé à rédiger un nouveau courrier. Un sombre pressentiment lui serrait les entrailles, mais il décida de le faire taire, persuadé qu'il s'agissait du contrecoup de la mauvaise nouvelle reçue. Il se força à afficher un sourire joyeux et alla rejoindre son frère.

Chapitre 1

Douce France

3 janvier 1861

La nuit était à son paroxysme. Dans un ciel déchargé de tout nuage, les étoiles scintillaient de mille feux et se reflétaient dans la vaste et paisible étendue d'eau que seuls les remous du bateau venaient perturber.

Appuyé sur la rambarde du pont le plus élevé du paquebot, Melchior observait la silhouette des côtes françaises se dévoilant peu à peu. D'ici deux heures tout au plus, il débarquerait dans le port de Dieppe et sa quête pourrait réellement débuter. L'impatience commençait à le gagner, il ne supportait pas de rester oisif sur ce monstre d'acier, alors que le temps semblait filer trop vite depuis son départ de Londres.

La traversée ne durait pas plus de neuf heures, pourtant il avait choisi de s'isoler à l'extérieur où le froid mordant

dissuadait les humains, même les plus téméraires, de tenter une promenade nocturne. Il évitait ainsi de devoir se mêler à eux et de lutter contre l'envie de se repaître de leur sang. De toute manière, il avait besoin de faire le point sur la situation, et ici, il pouvait l'effectuer sans être dérangé.

Vu l'heure, Louis devait avoir constaté son absence. Le connaissant, il devait être aussi furieux après lui qu'inquiet. À cette idée, il sentit sa poitrine se serrer. Il n'était pas particulièrement fier de tourmenter ainsi son frère, pourtant, même s'il le pouvait, il ne reviendrait pas en arrière, il était certain d'avoir pris la bonne décision.

Il était conscient d'avoir été lâche en filant comme un voleur, ne laissant qu'une simple lettre pour prévenir de sa destination et de ses projets. S'il avait agi de cette manière, c'était pour Louis. Ce dernier aurait insisté pour l'accompagner jusqu'à ce qu'il cède, quand bien même cela fut impossible maintenant qu'il était lié. D'ailleurs, c'était la raison de la brièveté de sa missive, pour s'assurer que son jumeau ne chercherait pas à le rejoindre. Le jour où Alicia l'avait averti de la présence d'un des Veilleurs en France, il avait immédiatement su qu'il se chargerait lui-même d'aller à sa rencontre. Il le ferait par devoir envers ceux qu'il aimait, mais surtout pour se prouver à lui-même qu'il n'était ni un pleutre ni un incapable.

Depuis le décès de son père, son modèle, cet homme qu'il croyait invincible, il avait perdu tous ses repères et broyait constamment du noir. Pour ne pas aider,

ces quelques mois passés au sein de l'*Ordre* avaient considérablement obscurci son âme. Il ne l'avait jamais avoué à personne, mais il avait commis des crimes atroces dont certains lui avaient même procuré une certaine satisfaction.

Être propulsé chef de famille à la mort de Joseph Matharel lui avait enlevé son innocence et brisé ses rêves, lui laissant un goût amer. Lui qui, depuis toujours, désirait parcourir le monde pour découvrir les us et coutumes d'ailleurs, se retrouvait enchaîné au manoir et à des responsabilités dont il ne voulait pas.

Lucide, il savait qu'il était devenu aigri et de moins en moins sociable, mais les événements dramatiques qui s'étaient succédé l'année écoulée n'avaient pas aidé à améliorer son humeur.

Afin de ne pas sombrer totalement dans la mélancolie, il s'était raccroché à ce qui lui restait de plus cher, son jumeau. Celui-ci ayant rencontré son âme sœur, il devait à tout prix se trouver un nouveau point d'ancrage, avant de faire de mauvais choix et de se retrouver entraîné vers les ténèbres.

Il aurait bien aimé être plus proche de son père, partager un lien plus fort comme c'était le cas pour Louis, mais contrairement à son frère, il n'avait jamais été qu'un simple vampire. Pourtant, il n'avait jamais ressenti de jalousie envers lui. Bien au contraire, son besoin de le protéger avait sans cesse surpassé tout le reste.

Aujourd'hui, la situation n'avait pas changé, même s'il apprenait petit à petit à le laisser voler de ses propres ailes, sans intervenir. Il avait encore de gros progrès à faire de ce côté-là. Pour preuve, la mauvaise blague jouée à Alicia pour l'éloigner. Dire qu'il l'avait crue dangereuse pour son frère. Finalement, il s'était bien trompé et il allait devoir trouver un moyen de se faire pardonner à son retour.

Même s'il doutait de pouvoir y arriver, il devait essayer de tenir la promesse concédée à son père peu avant son assassinat. Tout en jouant inconsciemment avec sa chevalière, cette bague transmise de duc en duc et arborant les armoiries de sa famille, il se remémora cette conversation. Il s'en souvenait comme si c'était hier, il pouvait encore ressentir la nervosité qui l'avait gagné au moment où il avait frappé à la porte du cabinet de Joseph Matharel. Son bureau désormais. C'était le jour de son anniversaire. Avec Louis, ils avaient gaiement célébré l'entrée dans leur vingt-neuvième année, en compagnie de leur ami commun Thomas, de leur cousine Charlotte et de son époux Alistair. Peu après le dîner, son père lui avait demandé de le rejoindre dans son antre, pour s'entretenir avec lui d'une affaire urgente. Ce soir-là, il avait cru être au comble du désespoir, mais il s'était trompé. Ce ne fut rien à côté de ce qu'il avait éprouvé en voyant son père s'écrouler après avoir reçu une balle au milieu du front. Face à cette cruelle vision, il avait senti la rage s'éveiller en lui. Joseph Matharel avait été tué avec lâcheté et même si son assassin

avait péri de sa main, dans cette écurie abandonnée, il criait encore vengeance pour cette injustice.

– J’ignore ce que cette rambarde a bien pu te faire pour que tu la maltraites ainsi, mais si tu continues à t’acharner sur elle, elle va finir par se briser. Pour ma part, je me verrais mal expliquer au personnel de bord comment cela a pu se produire.

Surpris par cette intervention, Melchior revint à la réalité et observa ses paumes. Il serrait la balustrade si fortement que ses phalanges étaient blanches. Il se força à se calmer avant de se tourner vers celui qui avait bravé le froid pour le rejoindre. Il croisa alors deux prunelles noires brillant d’amusement.

– Que viens-tu faire sur ce pont, Lucas ?! Pourquoi n’es-tu pas resté à l’intérieur ? Il me semblait t’y avoir laissé en galante compagnie.

– C’est vrai, mais il s’avère que la dame est mariée. J’ai dû m’éclipser avant que son époux ne nous surprenne dans sa cabine.

La mâchoire de Melchior se contracta face à la frivolité de son compagnon de voyage, le baron Lucas Perkins. Mais ce fut surtout son sourire suffisant qui l’horripila le plus.

Impressionné par son courage et son sang-froid lors de l’attaque pendant le bal donné chez le comte Forester, il avait fait appel à lui pour entreprendre son périple en France, sans compter l’atout non négligeable résultant de son rang dans la hiérarchie de la *Ligue*. Cependant,

son comportement libertin vis-à-vis des femmes risquait d'être un jour ou l'autre un frein dans leur collaboration. D'ailleurs, mieux valait que son frère n'ait jamais vent de cette alliance. Louis détestait ce charmeur qui fut autrefois le fiancé de sa bien-aimée. C'était plus une réaction possessive qu'autre chose, mais cela ne changeait rien à la situation.

– À force de jouer avec le feu, tu finiras par te faire tuer, répliqua-t-il sèchement.

– Sûrement, mais au moins je mourrai sans regret.

Étonné, Melchior l'observa d'un œil nouveau. Le jeune homme cacherait-il son mal-être derrière son sourire ravageur, en multipliant les conquêtes ? Il l'avait d'abord pris pour un dandy insouciant, peut-être devait-il réviser son jugement ? Après tout, il comprenait parfaitement son ressenti, à une différence près, lui n'avait jamais osé braver les règles pour vivre comme il l'entendait. Il voulut ajouter quelque chose, mais fut coupé dans son élan.

– Nous nous rapprochons enfin de notre destination ! Je vais pouvoir vérifier si les rumeurs circulant sur les Françaises sont fondées, annonça Lucas, des étoiles plein les yeux.

Dépité, Melchior soupira. Il était visiblement irrécupérable.

– Ne me fais pas regretter de t'avoir emmené. Nous ne sommes pas ici pour nous amuser. Dois-je te rappeler la raison de ce voyage ?

– Pffff ! Rabat-joie, marmonna son acolyte avant de se renfrogner et de boudier tel un enfant venant d'être réprimandé.

Le vampire ne put s'empêcher de sourire avant de vite réafficher un masque impassible.

– Tu devrais rentrer pour ne pas finir congelé. Tes lèvres sont en train de virer au bleu. Je t'y rejoindrai avant que nous ne débarquions.

Lucas acquiesça d'un signe de tête et s'empressa d'aller retrouver la chaleur bienvenue de leur cabine.

Une fois seul, Melchior fixa à nouveau sa chevalière avant de l'ôter et de la ranger soigneusement dans la poche intérieure de son manteau. Elle était bien trop ostentatoire. Mieux valait la cacher pour ne pas attirer l'attention de potentiels voleurs, lorsqu'ils seraient sur la terre ferme. Par-dessus tout, il ne voulait pas risquer de la perdre, c'était le dernier objet le reliant à son père.

Même au cœur de la nuit, le port de Dieppe regorgeait d'activités. La foule s'était rassemblée pour observer l'arrivée du navire et voir le flot de passagers se déverser sur le quai.

Le brouhaha et les odeurs agressèrent les sens du vampire. Les relents marins mélangés à la fumée dégagée par les chaudières du bateau lui firent plisser le nez au

moment où il quitta le confort du hall.

Pendant que les voyageurs empruntaient la passerelle pour rejoindre la terre ferme, les ordres fusaient parmi le personnel de bord, sans compter les porteurs qui s'activaient pour descendre les bagages jusqu'aux voitures stationnées quelques mètres plus loin.

Au large, les navires de pêche s'en allaient chercher le poisson. Même si les étals étaient encore vides, Melchior s'imagina facilement les marchands hurlant pour vanter la fraîcheur de leurs produits.

– Et maintenant, que faisons-nous ? s'enquit Lucas, tandis qu'ils posaient, à leur tour, pieds sur le quai.

– Alistair devait faire en sorte qu'une voiture nous attende à notre arrivée. Il suffit de la trouver, ensuite nous pourrons nous mettre en route pour Paris.

– Comment allons-nous nous y prendre pour dénicher notre chauffeur parmi tous ces véhicules ? Nous patientons sagement jusqu'à ce que l'un d'entre eux scande ton nom ?

Melchior se retint de lever les yeux au ciel avant de scruter les environs à la recherche d'un éventuel indice.

Soudain, il sourit, amusé.

– Tu ne crois pas si bien dire, annonça-t-il avant d'indiquer une direction à Lucas.

En apercevant l'homme posté au bout du quai, tenant entre ses mains une pancarte sur laquelle « Monsieur Green » était inscrit, celui-ci se mit à rire aux éclats. Il s'agissait du nom d'emprunt choisi par son compagnon au cas où

l'*Ordre* aurait des espions en France.

Indifférents aux regards courroucés des personnes évoluant autour d'eux, ils s'avancèrent vers ledit homme.

– Bonjour, je suis lord Green, annonça Melchior.

Le chauffeur, visiblement soulagé, abaissa son écriteau avant de les saluer.

– Bonjour, je suis Philippe. Monsieur Hodge m'a demandé de vous conduire jusqu'à lui.

– C'est parfait. Ne perdons pas de temps et mettons-nous en route.

Le cocher tortillait les bords de son chapeau entre ses doigts, mal à l'aise.

– J'ai bien peur que cela ne soit pas possible pour le moment, balbutia le domestique, effrayé.

– Pourquoi donc ? s'agaça Melchior.

– L'un des essieux s'est brisé à l'aller et plusieurs heures seront nécessaires avant qu'il ne soit réparé.

– Ceci est inacceptable, nous n'avons pas le temps d'attendre que ce satané fiacre soit en état de rouler !

– Ne pouvons-nous pas louer une autre voiture ? proposa Lucas dans le but de calmer le jeu.

– C'est impossible, celle-ci possède un équipement spécial pour que les personnes de mon espèce puissent voyager sans craindre la lumière du soleil, chuchota le vampire pour n'être entendu que de son compagnon.

– Je vois, c'est effectivement un problème, répliqua ce dernier.

– Sera-t-elle réparée avant l’aube ? s’impatiente Melchior.

– J’ai bien peur que non, répondit le cocher, les épaules voûtées, prêt à subir la colère du Surnaturel.

Contre toute attente, celle-ci ne vient pas. Melchior était très contrarié par ce changement de plan. Chaque minute, immobilisé dans cette ville, était une minute qui l’éloignait de sa destination et de sa quête. Sa condition vampirique pouvait parfois se révéler très contraignante, notamment en cas de déplacement.

Il se pinça l’arête du nez afin de se calmer.

– Cela ne m’enchant guère, mais de toute manière, nous n’avons pas le choix, nous allons donc patienter. Nous devons trouver un endroit pour nous abriter les prochaines heures.

– Vous pouvez vous rendre à la vieille auberge. C’est un établissement réputé situé à deux pas d’ici.

– Nous y resterons le temps des réparations, venez nous chercher dès que la voiture sera prête.

C’est enclin à une grande frustration qu’il prit la direction indiquée par le chauffeur, priant pour que la réfection ne s’éternise pas.

De l’extérieur, l’auberge était une bâtisse imposante possédant un étage et un grenier.

À l’intérieur, la pièce principale était spacieuse et propre. Une dizaine de petites tables rondes, recouvertes

d'une nappe en dentelle d'un blanc immaculé, étaient disposées à intervalles réguliers. En leur centre était placé un vase dans lequel reposait un bouquet d'acacias.

Les murs en briques rouges donnaient un aspect convivial à l'ensemble et le feu brûlant dans l'immense cheminée amenait une chaleur bienvenue.

Contre toute attente, la salle était pleine. La clientèle semblait être principalement constituée des passagers du paquebot. Pourtant, l'ambiance était assez sage. Fatiguées, la plupart des personnes présentes se contentaient de déguster une boisson chaude en écoutant les notes de musique s'échappant d'un piano installé au fond de la pièce.

Lorsque Melchior vit le sourire charmeur adressé par Lucas à la serveuse qui venait à leur rencontre, il soupira intérieurement, l'attente allait lui paraître longue, très longue...

Chapitre 2

Laura

Angleterre, 3 janvier 1861

15 septembre 1592

Que Dieu me vienne en aide, j'ai créé une abomination, un rejeton du diable. Laura, ma bien-aimée n'a plus rien d'humain. La nuit dernière, je l'ai vue se jeter sur notre voisine. Elle l'a sauvagement mordue pour se repaître de son sang jusqu'à la dernière goutte.

Pour la énième fois, Laura referma le journal de celui qui fut son époux pendant une courte période de sa vie. De rage, elle serra le carnet si fort que ses ongles laissèrent une marque indélébile sur le cuir. Elle se leva brusquement de son fauteuil en velours rouge avant de parcourir les quelques mètres la séparant de l'immense cheminée en marbre où les flammes crépitaient, insensible au luxe qui

l'entourait.

Trois jours plus tôt, elle avait quitté le taudis humide dans lequel elle s'était dissimulée pendant plusieurs mois, attendant son heure. La *Ligue* étant maintenant au courant de son existence, elle n'avait plus de raison de se cacher et avait choisi d'emménager dans le manoir du comte Sutton, un vieil homme appréciant de vivre dans l'opulence. Bien entendu, ce dernier ne s'était pas montré très coopératif lorsqu'elle lui avait annoncé réquisitionner sa demeure, bien mal lui en prit, car désormais, il gisait mort au fond de la Tamise.

La première fois qu'elle avait pris connaissance du contenu du journal, dans le but de trouver des informations sur le lieu où la potion avait été dissimulée, elle avait été profondément blessée par les propos tenus par Joachim. À l'époque, elle avait vu l'horreur dans les yeux de son mari quand il avait réalisé ce qu'elle était devenue, mais obtenir la certitude de son aversion avait été un choc. Même si c'était douloureux, c'était plus fort qu'elle, elle le relisait sans cesse. Au fur et à mesure, la colère s'était emparée d'elle. Il n'avait pas le droit d'écrire une telle calomnie. Comment avait-il pu oser la traiter de monstre alors qu'il était le seul responsable de sa mutation ? Par sa faute, elle avait dû fuir toute son existence.

Personne n'avait cherché à savoir ce qu'elle avait pu

ressentir à son réveil quand la soif de sang l'avait assaillie et rendue malade au point d'avoir envisagé de vider son mari de son fluide vital.

Au dernier moment, elle s'était rabattue sur une jeune femme de passage dans la région.

La lumière du soleil la brûlait et les pleurs de son fils étaient insupportables tant son ouïe se révélait sensible.

Après avoir tué la nonne officiant dans la paroisse et croisé le regard horrifié de Joachim, elle avait compris qu'il était temps pour elle de disparaître avant de finir brûlée vive par les villageois. Elle avait sagement attendu que son époux soit endormi, puis avait rassemblé quelques affaires et s'était volatilisée pour toujours.

Ignorant où se rendre, elle avait erré sur la route pendant des jours, abandonnant les cadavres derrière elle quand la faim devenait insupportable.

Une fois sa soif de sang contrôlée, elle avait élu domicile dans un petit hameau. Elle y vécut en paix quelques années jusqu'à ce que les habitants finissent par remarquer qu'elle ne vieillissait pas. Des rumeurs commencèrent à circuler à son sujet et elle n'eut pas d'autre choix que de fuir à nouveau.

Dès lors, sa vie se résuma principalement à des déménagements inopinés et à la solitude. Puis un jour, elle avait cru voir le bout du tunnel et elle voulut fonder à nouveau une famille. Après une brève liaison avec un homme dont elle avait oublié le nom depuis longtemps,

elle mit au monde un fils. Sa joie fut grande en découvrant qu'il était à son image, avec des crocs et aimant le sang. Malheureusement, son bonheur fut de courte durée : ce dernier vieillissait comme n'importe quel humain. La même déception se répéta pour ses descendants. Les uns après les autres, elle les voyait disparaître et la solitude s'abattait sur elle chaque jour un peu plus.

À de nombreuses reprises, elle avait tenté de mettre fin à ses jours, en vain. Elle avait fini par vivre comme une recluse dans une cabane perdue au fin fond d'un bois. Les années passèrent et les habitants des villages voisins oublièrent son existence, mettant les décès inexplicables sur le dos de bêtes sauvages.

Puis une nuit, un jeune loup-garou, avec un visage d'ange et des cheveux couleur feu, avait surgi de nulle part. Il s'appelait Ludwig et avait une offre à lui faire.

Elle aurait très bien pu le tuer pour avoir osé pénétrer sur son territoire, mais, intriguée, elle lui avait laissé la vie sauve afin d'en apprendre plus sur les raisons de sa venue.

Ainsi, il lui avait annoncé connaître son secret et son désir le plus cher. Il voulait l'aider à le réaliser.

Quand elle lui avait demandé ce qu'il attendait en échange, il avait arboré un sourire sournois, avant de lui répondre qu'elle le saurait au moment opportun.

Oh, elle n'était pas dupe, elle se doutait qu'il avait quelque chose de particulier en tête. Sinon il ne l'aurait pas

cherchée pendant plusieurs années, juste pour lui proposer main-forte, sans rien recevoir en retour. Peu importait son ambition si elle obtenait ce qu'il lui avait promis.

Elle ne lui faisait pas confiance, mais son arrivée avait été une bénédiction. Elle n'avait accepté son offre qu'à l'unique condition qu'il lui obéisse.

Après tant d'années, elle avait bien l'intention de retrouver ce que son mari lui avait pris. Depuis bien longtemps, elle n'avait plus rien à voir avec cette douce et pure Laura décrite dans ce journal. Non, la Laura d'aujourd'hui était vouée à accomplir de grandes choses. Bientôt, tout le royaume aurait vent de son existence et tremblerait devant elle.

Elle fixa une dernière fois le carnet avant de le jeter dans le feu. Il était temps d'oublier le passé.

– J'en déduis que vous n'avez pas trouvé ce que vous cherchiez !

Elle se détourna de l'âtre pour dévisager Ludwig de ses yeux ambrés. Adossé avec nonchalance contre la porte, le loup-garou l'observait avec amusement. Elle se retint de le remettre à sa place en lui faisant une démonstration de sa puissance, elle avait encore besoin de lui. Elle verrait plus tard pour une correction.

– Non, ce journal ne contenait que des détails sans importance sur un passé depuis longtemps révolu.

– Dans ce cas, quelle est la prochaine étape ?

– Fais donc préparer la voiture, ce soir nous sortons, lui ordonna-t-elle.

– Où allons-nous ?

Elle lui offrit un sourire diabolique.

– Il est temps de rendre visite à la famille.

Satisfait, il lui rendit son sourire.

– Très bien, je vais prévenir le cocher.

Il s’inclina et s’éclipsa.

Enfin, nous passons à l’action ! pensa le loup-garou.

Cela faisait plusieurs jours qu’il rongeaient son frein à attendre un ordre de sa part. Il n’avait pas voulu la brusquer dans la crainte qu’elle ne finisse par se méfier. Personne ne devait connaître ses véritables motivations.

Laura fixa le journal jusqu’à ce qu’il soit entièrement consumé, puis elle revêtit un long manteau et couvrit sa tête d’une capuche avant de quitter la maison à son tour.

L’hiver se révélait être la saison idéale pour les vampires. La nuit tombait très tôt, leur permettant ainsi de se déplacer plus facilement et plus longtemps.

La voiture stoppa rapidement devant le porche de la résidence des Bradford. Plusieurs lampes à huile diffusaient de la lumière derrière les fenêtres et démontraient la présence des propriétaires.

Ludwig sortit le premier, puis aida Laura à descendre.

Ensuite, il grimpa tranquillement les marches et utilisa le heurtoir pour signifier leur arrivée.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit pour laisser place à Victor, le majordome. Ce dernier observa avec suspicion les deux visiteurs.

Le loup-garou s'était renseigné depuis longtemps sur le personnel et connaissait parfaitement le passif militaire de l'homme lui faisant face, mais il n'en restait pas moins un simple humain incapable de rivaliser avec un être surnaturel.

– Ludwig, prononça la Prima.

Elle n'ajouta rien de plus, mais il comprit l'ordre sous-jacent. Avant de donner au soldat la possibilité de réagir, il se faufila derrière lui, lui empoigna la tête des deux mains et la fit tourner d'un coup sec de gauche à droite. Le craquement sonore qui s'ensuivit ne laissa aucun doute sur la fin sinistre du majordome. Ludwig rejeta le corps au loin afin de faire place nette pour sa maîtresse.

Celle-ci se dirigea vers la salle à manger où la petite famille était tranquillement attablée.

– Bonsoir, prononça-t-elle alors qu'ils la dévisageaient, les yeux écarquillés.

Le duc fut le plus prompt à réagir, son épouse restant tétanisée sur sa chaise.

– Qui êtes-vous et que nous voulez-vous ? s'enquit-il en se mettant debout et en brandissant son ridicule couteau.

La vampire l'ignora royalement avant de se tourner

vers lady Bradford.

– Savez-vous qui je suis ? lui demanda-t-elle

La duchesse reprit contenance et fixa fièrement son ancêtre.

– Oui et je connais la raison de votre venue, mais je ne vous dirais rien ! annonça-t-elle.

– En êtes-vous sûre ?

– Certaine, j’ai prêté serment et je ne crains pas la mort.

– Voyons, inutile d’être aussi dramatique ! Je n’ai jamais parlé de vous tuer.

D’un clignement de cils, la vampire se retrouva derrière Audrey, ses crocs à quelques millimètres de son cou. La demoiselle apeurée pleurait et suppliait sa mère de l’aider.

– Mais elle, si.

– Laissez-la tranquille ! hurla la duchesse.

– Je vous interdis de lui faire du mal, cria son époux en se précipitant vers sa fille.

Ludwig s’interposa avant qu’il n’ait pu faire deux pas.

– Ôtez-vous de mon chemin, sale vermine ! ordonna-t-il au loup-garou avant d’essayer de le poignarder.

Ludwig dévia son coup aisément et riposta par un uppercut dans l’estomac. Plié en deux, le duc ne put éviter le pied qui vint rencontrer le côté droit de son visage. Ludwig l’empoigna aussitôt par le cou et s’apprêta à le frapper à nouveau.

– Arrêtez, ne leur faites pas de mal, je vais vous dire tout ce que je sais, les supplia lady Bradford.

– Je suis ravie que nous ayons pu trouver un terrain d’entente, dit Laura en rétractant ses crocs et en libérant Audrey.

– Ludwig, relâche ce pauvre homme, ordonna-t-elle.

Le plus naturellement possible, elle tira deux chaises et s’assit en invitant la duchesse à venir prendre place près d’elle en souriant.

La bouche sèche et les jambes tremblantes, cette dernière s’exécuta. Satisfaite, la vampire lui offrit un rictus chaleureux.

– Je vous écoute, parlez-moi des Veilleurs et de la potion, ensuite nous vous laisserons tranquillement finir de dîner.

Chapitre 3

Au voleur !

Dieppe, le 3 janvier 1861

Discrètement attablée dans un recoin de l'auberge, elle observait les deux Anglais déjeunant à quelques mètres d'elle. En vérité, elle les avait repérés dès leur descente du bateau. Leurs habits, leur comportement, tout chez eux démontrait un rang élevé dans la société. Ils étaient donc la cible idéale pour son plan.

Son accoutrement peu orthodoxe dans ce genre d'établissement, manteau sombre et visage dissimulé, l'obligeait à agir comme n'importe quel client. Pour attirer le moins possible l'attention, elle avait commandé un petit déjeuner, même si la nervosité lui coupait la faim. Tout en mangeant son morceau de pain beurré accompagné d'un thé chaud, elle épiait les moindres faits et gestes des deux hommes.

Ils avaient beau voyager ensemble, tout semblait les opposer, que ce soit physiquement, mais aussi dans leur comportement.

L'un des deux, un blond au visage d'ange, ne cherchait aucunement à être discret, c'était même plutôt le contraire. Depuis son entrée dans l'auberge, il n'avait cessé de flirter avec les serveuses. Autour de leur table, les rires fusaient sans interruption.

Son compagnon aux cheveux de jais, lui, gardait une attitude taciturne. Régulièrement, il lançait un regard torve à son voisin avant de se focaliser à nouveau sur sa boisson.

De là où elle se trouvait, elle pouvait voir sa mâchoire se crisper dès que l'une des filles de salle venait à leur rencontre.

Elle avait beau essayer de s'en détourner, ses yeux revenaient sans cesse sur lui et sur la cicatrice barrant sa joue gauche. Loin de le défigurer, elle lui donnait à la place un air mystérieux.

Il est temps de se mettre au travail !

Son repas terminé, elle se leva et entreprit de se diriger vers la sortie. Au moment où elle passa près de la table des deux Anglais, elle fit volontairement tomber l'un de ses gants et continua à avancer.

– Mademoiselle, attendez !

Elle ébaucha un demi-sourire en entendant cette voix grave à l'accent londonien prononcé. Elle se retourna en

veillant à garder son visage caché et se perdit quelques secondes dans les pupilles saphir du brun taciturne.

– Que se passe-t-il ? réussit-elle finalement à demander, simulant l'étonnement.

– Vous avez fait tomber votre gant.

– Oh, c'est très aimable à vous, répondit-elle en tendant sa main pour le reprendre.

Elle toucha volontairement ses doigts. Quand leurs peaux se frôlèrent, elle se raidit et hoqueta de stupeur. Des images affreuses s'imposèrent dans son esprit : des yeux ambrés, des corps désarticulés, un homme au visage identique, mais dépourvu de cicatrice et du sang, beaucoup de sang.

Elle balbutia un rapide merci avant de faire volte-face et de désertir la pièce. Elle dut se faire violence pour ne pas courir tant elle désirait s'éloigner de cet homme.

Méfiant, Melchior observa la femme quitter l'auberge comme si le diable était à ses trousses. Il ignorait la raison de son comportement étrange. Peut-être était-elle un peu folle ou bien fuyait-elle quelque chose ou quelqu'un ? Il l'avait remarquée plus tôt en entrant dans la salle, après avoir déposé son bagage dans sa chambre. Il fallait avouer qu'elle ne passait pas inaperçue en ne dévoilant pas son visage.

– Où vas-tu ? l'interrogea Lucas.

Surpris par cette question, il réalisa alors s'être avancé

vers la sortie sans même s'en rendre compte. L'unique chose dont il se souvenait était son intuition qui lui soufflait de rejoindre cette inconnue.

Il jeta un dernier regard vers l'entrée avant de se rasseoir.

– Je... je... je ne sais pas trop, balbutia-t-il.

– Tout va bien ? demanda Lucas, inquiet.

– Oui, je suis juste un peu fatigué. Le jour ne va pas tarder et je commence à en ressentir les effets.

– Dans ce cas, finissons notre bière et montons nous reposer, annonça Lucas.

Celui-ci offrit un sourire éloquent à l'une des serveuses et Melchior fut ravi d'avoir été bien avisé de louer deux chambres.

Une fois leurs verres vides, ils se levèrent à l'unisson et rejoignirent chacun la leur.

En pénétrant dans la sienne, Melchior comprit immédiatement que quelque chose n'allait pas. Rien ne semblait avoir été déplacé, cependant, une personne était entrée dans la pièce très récemment. Grâce à ses sens surdéveloppés, il huma une fragrance de parfum de violette dans l'air. Un mauvais pressentiment naquit en lui et il se précipita vers le placard dans lequel son manteau était soigneusement rangé. Il eut beau fouiller et retourner ses poches, il ne trouva aucune trace de sa chevalière, alors que sa bourse était toujours là. En lieu et place de son bien le plus précieux, il découvrit une plume noire. Une plume de corbeau, cet oi-

seau de mauvais augure.

Hors de lui, il la serra si fortement que celle-ci manqua de tomber en poussière. Le propriétaire de l'auberge lui avait pourtant assuré que ses affaires seraient à l'abri dans la chambre, aucun vol n'ayant été recensé depuis l'ouverture de son établissement. Naïvement, il l'avait cru et voilà le résultat ! Qui avait bien pu commettre ce crime ? Surtout, comment était-il entré et avait-il su où trouver la chevalière ? Et pourquoi n'avoir rien pris d'autre ?

Il sortit en trombe et alla frapper à la porte de la pièce adjacente, mais n'obtint aucune réponse. Il réitéra ses coups en redoublant de force et entendit plusieurs jurons retentir avant de voir apparaître Lucas, la chemise à moitié défaite. Son visage, d'habitude si jovial, reflétait en cet instant une grande colère.

– Puis-je savoir ce qu'il t'arrive ? Au cas où tu ne l'aurais pas compris, ce n'est pas vraiment le bon moment, râla-t-il tout en désignant la jeune femme installée sur son lit.

Soudain, un sourire grivois se dessina sur ses lèvres.

– À moins que tu ne souhaites participer ?! Ce n'est pas trop ma tasse de thé, mais si tu insistes...

Melchior se retint avec difficulté de l'étrangler sur place.

– Non merci, très peu pour moi, cracha-t-il. Une personne est entrée dans ma chambre et a dérobé ma